



Cédille. Revista de Estudios Franceses

E-ISSN: 1699-4949

revista.cedille@gmail.com

Asociación de Francesistas de la Universidad
Española
España

Paveau, Marie-Anne; Rosier, Laurence

Le discours des objets. Pratiques et techniques de circulation, entre clandestinité et exhibition
discursive

Cédille. Revista de Estudios Franceses, núm. 1, 2010, pp. 178-183

Asociación de Francesistas de la Universidad Española
Tenerife, España

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=80817247011>

- Comment citer
- Numéro complet
- Plus d'informations de cet article
- Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal
Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

**Le discours des objets.
Pratiques et techniques de circulation,
entre clandestinité et exhibition discursive**

Marie-Anne Paveau

Université de Paris XIII
marie-anne.paveau@libertysurf.fr

Laurence Rosier

Université Libre de Bruxelles
lrosier@ulb.ac.be

Résumé

Nous étudions la circulation matérielle des discours. Nous nous proposons de centrer notre recherche sur des objets matériels liés à des pratiques sociales de circulation de discours écrits, produits dans des contextes socio-historiques particuliers. La circulation est traitée concrètement: ce sont des discours qui se déplacent spatialement (circulation) ou temporellement (transmission) grâce à des supports matériels, corps, objets ou artefacts. Nous dépassons les matérialités scripturales traditionnelles (comme la lettre ou le message par exemple) pour des objets où s'imbriquent le discours verbal et son «support» considéré comme organisateur socio-cognitif (par exemple: objets publicitaires qui se font discours épidictiques, drapeau militaire où les noms des batailles constituent une biographie du groupe). Le point commun de ces pratiques est

Abstract

We study the material circulation of the discourse. We propose to center our research on material objects related to social practices of circulation of written discourse, produced in contexts particular socio-histories. Circulation is treated concretely: discourse move spatially (circulation) or temporally (transmission) by material supports, body, objects or artifacts. We exceed the traditional scriptural materialities (like the letter for example) for objects where the verbal discourse and its «support» considered as socio-cognitive organizer are imbricated (for example: advertising objects which are made speech epideictic, military flag where the names of the battles constitute a group's biography). The common point of these practices is to be produced in sociocultural situations and constraining contexts where the discourse must circulate clandestinely or spectacularly.

d'être produites dans des situations socio-culturelles et des contextes contraignants où le discours doit circuler clandestinement ou spectaculairement.

Mots-clé: objets discursifs; circulation clandestine; circulation spectaculaire.

Key words: discursive objects; clandestine circulation; spectacular circulation.

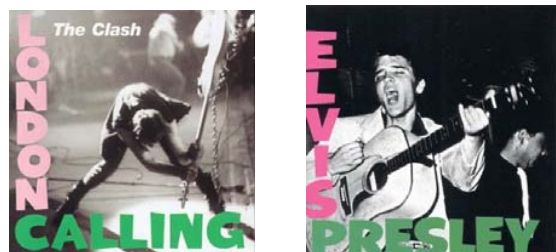
0. Introduction

Bien entendu l'existence matérielle de l'idéologie dans un appareil et ses pratiques ne possède pas la même modalité que l'existence matérielle d'un pavé ou d'un fusil. Mais quitte à me faire traiter de néo-aristotélicien [...], nous dirons que «la matière se dit en plusieurs sens» ou plutôt qu'elle existe sous différentes modalités, toutes enracinées en dernière instance dans la matière «physique» (Althusser, *Positions*).

Dans le cadre d'une étude des marqueurs de circulation des discours, nous nous proposons de centrer notre recherche sur des *objets matériels* liés à des pratiques sociales de circulation de discours écrits, produits dans des contextes socio-historiques particuliers. Nous entendons circulation au sens concret du terme: des discours qui se déplacent spatialement (*circulation* proprement dite) ou temporellement (*transmission*) grâce à des supports matériels, corps, objets ou artefacts.

Généralement, lorsque le linguiste parle de circulation des discours (qu'il s'agisse de mots ou de textes), c'est plutôt dans un sens métaphorique ou pour cadrer des phénomènes relevant de l'*interdiscursivité* (inter et intra discours), l'*intertextualité*, du *dialogisme*, de la *mémoire*, de l'*allusion* c'est-à-dire de cas où l'effet *citation* résulte d'une connaissance extra-linguistique alliée à un certain type de formulation (identification d'un mot ou d'un texte ou d'une image autre, diversité iconique que l'on retrouvera dans les procédés de la circulation clandestine contemporaine; illustrations 1-2).

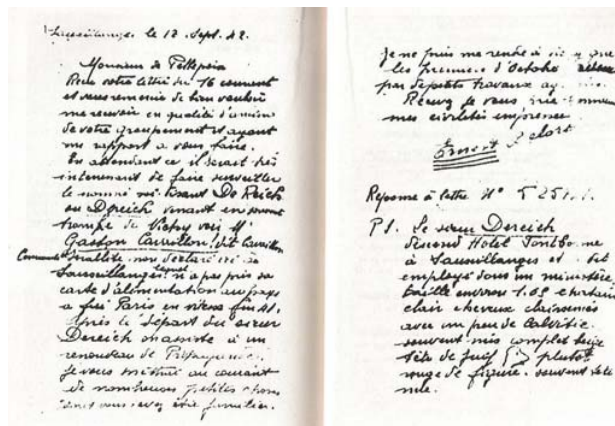
Au contraire, prenant à bras le corps la question de la matérialité de la circulation et celle de ses médiums, nous sommes en train d'élaborer un modèle prenant en compte la «technologie discursive» au sens de Paveau (2006), expression qui recouvre outils linguisti-



Ill. 1 et 2: pochette du groupe Clash reprenant une pochette d'Elvis

ques, inscriptions et artefacts considérés comme des organisateurs socio-cognitifs puisque les discours se déplacent spatialement et temporellement grâce à des supports matériels (Rosier, à paraître).

Il s'agit de donner corps à la circulation et à ses mécanismes discursifs (verbaux, scripturaux, iconiques...) selon les conditions sociohistoriques de leur production matérielle.



III. 3: lettre corbeau

1. Nouvelles matérialités: articulations théoriques et déplacements épistémologiques

Dans la *Rumeur d'Orléans* paru en 1969, le sociologue Edgar Morin parlait de deux présupposés pour étudier un objet déclassé, la rumeur, selon une méthode déconsidérée, l'enquête éclair. Étudier la rumeur comme un événement, de façon rapide et mimétique, contrevenait aux méthodes sociologiques en vigueur à l'époque, en raison de son objet même, qui appelait une technique d'étude particulière. Étudier la circulation et les objets en analyse du discours relève-t-il d'une incongruité, voire d'une position hérétique?



III. 4: *Materialités discursives*

La question de la *matérialité discursive* a permis d'unir des traditions théoriques apparemment différentes mais qui se sont avérées complémentaires et épistémologiquement articulables:

– Le recueil *Matérialités discursives* publié en 1981 représente un tournant épistémologique pour l'analyse du discours à la française, celle qui s'est pratiquée en France dans les années 1960-80 autour de la figure de Michel Pêcheux. Cette matérialité s'appuyait sur l'hétérogénéité irréductible des «ressassements de paroles entendues, rapportées ou transcrites, un fourmillement d'écrits citant les paroles, et d'autres écrits» (1981: 15). À relire ce recueil maintenant,

on y décèle d'ailleurs une invite à approfondir la notion de circulation:

«ça circule», comme on a pris l'habitude de dire, en faisant de cette circulation l'image positive de notre modernité discursive libérée, ou au contraire la fausse monnaie de langues de vent [...] N'est-il pas temps de destituer cette image doublement complaisante de la circulation, en prenant acte du fait que les circulations discursives ne sont jamais aléatoires, parce que le «n'importe quoi» n'y est jamais «n'importe quoi»? (Pêcheux 1981: 18).

– Partant de la problématique linguistique et discursive du discours rapporté, Rosier a proposé une extension des rapports de discours vers la circulation de pratiques discursives, des conditions de production, de circulation et de réception comprises au sens matériel du terme, comme l'entend Debray dans sa théorie *médiologique* (1991) lorsqu'il vise à mettre au point une théorie du *parcours*. Sa réflexion porte sur la manière dont le «langage» s'incarne dans le monde, dont des lieux façonnent, produisent et transmettent des discours. Par lieu, il ne s'agit pas nécessairement d'un espace réel et reconnu traditionnellement comme tel (une ville, un parc, une église, un bistrot) mais aussi de lieux plus inédits (la voiture), des vecteurs de transmission à la fois matériels (autoroute) ou virtuels (internet).

– L'approche discursive des savoirs, croyances et pratiques partagées, des conditions de leurs manifestations en discours (le concept de *prédiscours* élaboré dans Paveau 2006) et de leur circulation dans les environnements matériels, articulé au paradigme inédit en analyse du discours, de la cognition située et distribuée (Conein 2005, Havelange 2001), a amené Paveau à prendre en compte la matérialité des pratiques discursives, grâce aux objets considérés comme des contributeurs discursivo-cognitifs, participant donc aux «conditions de production du discours». Nous avons ainsi étudié la «liste» (Paveau, Rosier, à paraître), à la fois comme forme discursive et comme organisateur socio-cognitif. Cet opérateur fonctionne dans le champ de la circulation: par exemple les listes noires basées sur des dénonciations égrènent sous une forme mémorielle (et non alphabétique) des noms propres. Pour exemple:

Comme on lui demandait s'il se souvenait des noms de ses camarades des jeunesses communistes, il répondit: «Vous voulez une grande liste? Une petite liste? Qu'est-ce que vous voulez?» Et le président lui ayant dit: «Je veux la liste des gens dont vous vous souvenez», Wechdler déclara: «Joe Cadden était à ce moment-là communiste. Bill Hinckley, pour autant que je me souviens, était également communiste...» (Navaski 1982: 90).

2. Pratiques, techniques, objets: propositions théoriques

La matérialité discursive se comprend donc pour nous comme de la discursivité en circulation, située dans le monde des techniques et distribuée dans l'environnement socio-culturel.

2.1. Une nouvelle discursivité

La matérialité est incarnée dans des pratiques et des objets. Nous insistons sur la dimension foncièrement discursive des corpus que nous traitons. Ils sont sémiologiquement diversifiés et correspondent par exemple aux critères proposés par les travaux du groupe Mu:

[...] nous serons forcés de procéder à des regroupements surprenants [...]; le fait de prendre au sérieux l'idée d'une théorie générale de l'image visuelle aboutit à faire voir ce qu'il y a de commun entre un schéma de montage électrique et une photographie, entre le graffiti de pissotière et l'illustration du style «ligne claire», entre Piero della Francesca et le gribouillis d'enfant, entre les totems indiens de la côte Ouest et Poussin ou Finlay, le Beniye japonais et la faïence de Rouen (Groupe Mu 1992: 14).

Mais notre perspective n'est cependant pas celle de la sémiologie puisque notre idée est de considérer les objets comme des instruments relevant à la fois de la technique et de l'activité mentale et donc comme des contributeurs cognitifs à dimension discursive, et pas seulement comme des signes ou symboles. Dans notre perspective, les objets ont les caractéristiques que Norman attribue aux artefacts dans la définition qu'il en donne en 1993:

Les artefacts cognitifs acquièrent leur fonction en tant qu'outils représentationnels. En effet, je définis un artefact cognitif comme un instrument artificiel conçu pour conserver, rendre manifeste de l'information ou opérer sur elle, de façon à servir une fonction représentationnelle (Norman 1993: 28).

Nous rejoignons en cela le parti-pris anti-sémiologique de Debray qui se fait également au nom de la matérialité et de la technique: «Il s'agirait de recoller les pots cassés par l'humanisme, de réajuster le sujet à ses objets; notre culture à ses techniques», explique-t-il dans *Les diagonales du médiologue*. Il précise plus loin que: «La régulation pratique de nos coexistences dépend des modes d'appropriation technique de notre environnement» (Debray 2001: 60-61). Les conceptions médiologiques de Debray rejoignent de manière très étroite les acquis de la cognition sociale, qui se construit aux États-Unis à partir des années 1990 contre le cognitivisme classique fondé sur l'internalisme. Pour Debray, comme pour les sociologues et les philosophes

qui placent volontiers l'esprit à l'extérieur de la conscience, les idées possèdent un substrat matériel et des aspects concrets. Il le formule de manière assez polémique:

L'idéologue, en charge depuis un siècle et demi, tient pour évidente cette absurdité selon laquelle l'idéologie se fabrique avec des idées, comme les murs avec des briques. Il croit même savoir, le malheureux, que «les idées sont des choses qui naissent, vivent et meurent à l'intérieur des boîtes crâniennes» (Dan Sperber). Loger le mental dans le mens est un vieux travers, alors qu'il habite d'abord dans nos usuels, nos outils, nos pratiques (Debray 2001: 68).

La *discursivité* ainsi étendue à ses ancrages matériels et environnementaux, et



Ill. 5: serviette brodée

qui reste l'assise nécessaire de notre ancrage d'analystes du discours, oblige cependant à quitter les corpus canoniques, c'est-à-dire fondés sur la seule matérialité langagière, pour explorer des corpus moins convenus, objets, techniques, artefacts, qui possèdent une dimension discursive non canonique. Nous choisissons donc d'interroger par exemple la discursivité d'une serviette de

table brodée (ill. 5) ou d'un monument funéraire (ill. 6).

Cette «technologie discursive» (Paveau 2006) qui emprunte à la fois au domaine de la cognition distribuée et aux propositions plus anciennes de Bourdieu et Passeron sur la technologie intellectuelle (1985), permet de réintroduire la pratique au sein de l'analyse des discours en circulation. Ces savoir-faire symbolisés par des objets et des artefacts constituant de véritables contributeurs cognitivo-discursifs permettent, selon nous, de repenser et de catégoriser la circulation matérielle des discours.

La position épistémologique issue de ces constatations préalables opère un certain nombre de déplacements théoriques et agit en retour:

- sur l'analyse linguistique car elle oblige à examiner à nouveaux frais les phénomènes de discours rapporté, en réinterrogeant par exemple les sens des verbes *rapporter*, *circuler*, *transmettre*, *diffuser*, et les pratiques qu'ils nomment;
- sur l'analyse discursive car elle interroge les conditions de production de ces agirs discursifs reconsidérés comme des pratiques sociales accomplies par des locuteurs socialement inscrits: *rapporter* peut en effet signifier tour à tour *dénoncer*, *médire* ou *révéler*. D'autres pratiques apparaissent alors, sous des étiquettes verbales comme *exhiber*, *divulguer*, *intercepter*, suivant les champs sociaux où s'opère la circulation des



Ill. 6: monument aux morts